

Le Livre de Daniel - Numéro quarante-sept

Démasquer les doctrines trompeuses : une analyse critique de Daniel 8 et des défis posés à la théologie adventiste

Jeff Pippenger

2024-01-11

Lorsque la petite corne de Rome est représentée dans les versets neuf à douze du chapitre huit de Daniel, c'est un symbole corrompu, car c'est un symbole de travestissement, un travesti oscillant entre le masculin et le féminin. Cela s'accorde avec l'interprétation millérite selon laquelle Rome était représentée par deux phases, la première phase étant le pouvoir d'État romain et la seconde le pouvoir ecclésiastique romain, mais, dans l'oscillation des genres dans les versets, la petite corne se trouve hors de la séquence historique et prophétique (corrompue). Pourtant, chacun des quatre versets représente une histoire directement associée soit au pouvoir d'État romain, soit au pouvoir ecclésiastique romain. La Rome païenne persécutait tous ceux qui résistaient à son autorité impériale, mais la persécution de la Rome papale (féminine), au verset dix, est spécifiquement dirigée contre le ciel.

Dans la conception millérite selon laquelle Rome était le quatrième et dernier royaume, l'aller-retour de l'État à l'Église puis de l'Église à l'État n'aurait pas été une préoccupation. Ils avaient vu le mélange de fer et d'argile dans les pieds, au chapitre deux de Daniel, et l'avaient simplement compris comme deux phases de Rome, sans se soucier de définir une séquence historique spécifique d'un quatrième et d'un cinquième royaume. Ils comprenaient de même le chapitre sept, où la corne qui prononçait de grandes paroles contre le Très-Haut avait arraché trois cornes parmi les dix cornes originelles de la bête de Rome. Même si Miller avait reconnu l'alternance de genre des versets neuf à douze, cela aurait été sans importance pour sa compréhension selon laquelle le quatrième royaume était Rome. Dans la compréhension millérite, le quatrième royaume a pris fin en 1798, et le prochain événement prophétique était le second avènement du Christ.

La corne féminine identifie la femme qui commet la fornication spirituelle avec la corne masculine, et est représentée aux versets dix et douze.

Et elle s'éleva jusqu'à l'armée des cieux; elle fit tomber à terre une partie de l'armée et des étoiles, et les foula aux pieds. Daniel 8:10.

La persécution du pouvoir papal était dirigée contre le christianisme (l'armée des cieux), et au verset douze, Rome papale (féminin) reçoit le pouvoir d'accomplir son œuvre meurtrière par la transgression qu'est la fornication avec les rois d'Europe.

Et une armée lui fut donnée contre le sacrifice quotidien, à cause de la transgression; elle jeta la vérité à terre; elle agit et prospéra. Daniel 8:12.

Le mot "armée" dans le verset représente la puissance militaire qui fut donnée à la papauté "contre le quotidien". Le mot "against" signifie "from". Des rois païens d'Europe (Rome païenne), représentés par "le quotidien", un soutien militaire (une armée) fut donné à la papauté "à cause de la transgression". La combinaison de l'Église et de l'État, avec l'Église contrôlant la relation, est la "transgression". Le vin de cette transgression est le sang chrétien. Une fois que la papauté eut le contrôle des armées de la Rome païenne, la Rome papale ("elle") "jeta la vérité à terre; et elle pratiqua, et prospéra."

Dans Daniel, chapitre onze, verset trente et un, la cession des armées à Rome papale est également représentée :

Et des troupes se lèveront de son côté; elles profaneront le sanctuaire, la forteresse; elles aboliront le sacrifice perpétuel, et elles dresseront l'abomination qui cause la désolation. Daniel 11:31.

Le verset identifie la transition historique de la Rome païenne à la Rome papale. Dans le verset, les « bras » sont les rois européens qui commencèrent à soutenir la papauté, à commencer par Clovis, roi des Francs (France), en l'an 496. Les « bras » ont aussi profané « le sanctuaire de la force » (la ville de Rome) par les guerres continues depuis le IV^e siècle jusqu'à l'année 538. Les « bras » ont également éliminé la résistance païenne à l'ascension de la papauté, et, en 508, la résistance païenne avait pris fin.

Le mot traduit par "take away" est le mot hébreu "sur" et signifie "ôter". Les "armes" ont placé "l'abomination qui désole" (la papauté) sur le trône de la terre en l'an 538. Quand Daniel, chapitre huit, verset douze, indique qu'"une armée" fut donnée à la petite corne féminine, cela concorde avec le témoignage du verset trente et un du chapitre onze. Le livre de l'Apocalypse rend également témoignage à la même vérité au chapitre treize.

Et la bête que je vis était semblable à un léopard ; ses pieds étaient comme des pieds d'ours, et sa gueule comme une gueule de lion ; et le dragon lui donna sa puissance, son trône et une grande autorité. Apocalypse 13:2.

Sœur White identifie directement la bête du verset deux comme étant la papauté, et le dragon du verset comme étant Rome païenne. Rome païenne a donné trois choses à la papauté : « sa puissance, son siège et une grande autorité ».

La puissance militaire fut conférée par la Rome païenne, à commencer par Clovis, en l'an 496. Le « siège » d'où gouverner fut donné à la papauté en l'an 330, lorsque l'empereur Constantin transféra sa capitale à Constantinople, laissant son ancienne capitale, Rome, sous le contrôle de l'Église papale. En 533, l'empereur Justinien décréta que le pape était le chef de l'Église et le correcteur des hérétiques, remettant sa « grande autorité » au pape de Rome. Le verset douze du chapitre huit de Daniel identifie le moment où une « armée » fut donnée, et cette vérité prophétique est attestée par de nombreux témoins. À partir de ce moment-là (à compter de l'an 496), la papauté « prospéra ».

Cela continuerait de « pratiquer » et de « prospérer » jusqu'à ce que l'indignation contre le royaume du Nord d'Israël prenne fin en 1798 et que la papauté reçoive sa blessure mortelle.

Et le roi fera ce qu'il voudra; il s'élèvera et se glorifiera au-dessus de tout dieu, et il proférera des paroles incroyables contre le Dieu des dieux; il prospérera jusqu'à ce que la colère soit accomplie, car ce qui est décrété s'accomplira. Daniel 11:36.

Le verset 9 du chapitre 8 décrit Rome masculine (Rome païenne) et représente le processus de conquête en trois étapes accompli par Rome païenne, qui symbolisait les trois zones géographiques devant être conquises afin que Rome papale soit établie sur le trône de la terre, comme le représentent les trois cornes qui furent arrachées au chapitre 7. Ces deux conquêtes en trois étapes, de la Rome païenne et de la Rome papale, représentaient les trois obstacles géographiques de la Rome moderne, aux versets 40 à 43 de Daniel 11. Puis, au chapitre 8, verset 11, la petite corne masculine (Rome païenne) est de nouveau représentée. Dans ce verset, la logique sanctifiée est si solide que les hommes moqueurs qui gouvernent Jérusalem ont été contraints d'introduire plusieurs mensonges théologiques afin d'ériger leur fondement contrefait.

Oui, il s'éleva même jusqu'au prince de l'armée, et par lui le sacrifice quotidien fut ôté, et le lieu de son sanctuaire fut renversé. Daniel 8:11.

Alors que nous commençons à aborder les pièces et bijoux contrefaits qui ont été introduits dans l'adventisme depuis 1863, il convient de noter qu'il existe deux domaines principaux de prétendue expertise théologique dont l'adventisme se targue et qu'il invoque comme fondement pour soutenir les doctrines du protestantisme apostat et du catholicisme. Les théologiens adventistes modernes prétendent être soit des experts en histoire biblique, soit des experts en langues bibliques. Leur application du verset révèle que la parole prophétique est devenue pour eux comme un livre scellé, et révèle aussi que leur prétention à être des experts en langues bibliques n'est rien d'autre que la manifestation moderne du pharisaïsme.

D'abord, on fait fi de l'alternance des genres grammaticaux concernant la petite corne dans les versets 9 à 12. S'ils étaient réellement des experts de la langue hébraïque, ils ne nieraient pas, ni n'édulcoreraient, le fait que Daniel a délibérément employé une alternance des genres dans ces versets. La petite corne est représentée aux deux genres, et ces genres alternent au fil des versets. Les théologiens tentent de dissimuler ce fait sous des balivernes et de la fausse monnaie, car cela montre clairement que le verset 11 désigne Rome païenne, et non Rome papale. Ils insistent bien sûr pour dire que la petite corne du verset 11 est le pape, alors qu'il s'agit en réalité de la Rome païenne.

Une fois admis que deux des quatre versets sur la petite corne sont au masculin et deux au féminin, il est alors simple d'intégrer la vérité biblique selon laquelle une femme, dans la prophétie biblique, représente une Église, et un homme représente un État. Le fait de le savoir permet à tous ceux qui veulent voir que la petite corne du verset onze est Rome au masculin (Rome païenne), et non Rome au féminin (Rome papale).

Le verset est alors compris comme enseignant que Rome païenne (il) s'est élevée jusqu'au prince de l'armée, comme le fit Rome païenne lorsqu'elle plaça le prince de l'armée sur la croix du Calvaire. Non seulement Rome païenne s'est-elle exaltée contre le Christ à la croix, mais le verset poursuit en disant que par lui (Rome païenne) « le sacrifice quotidien a été ôté ».

Dans le livre de Daniel, il y a deux mots hébreux qui sont tous deux traduits par « ôter ». Les mots sont « sur » et « rum ». Les deux mots sont utilisés dans le service du sanctuaire. Sur signifie ôter ou enlever, et lorsque les cendres de l'autel du sanctuaire étaient retirées, le mot utilisé pour décrire l'enlèvement des cendres est « sur ». Le mot « rum » signifie élever et exalter, et lorsque le prêtre dans le sanctuaire devait élever une offrande agitée, il devait « rum » (élever) l'offrande. Au verset onze, Rome païenne (« le quotidien ») devait « rum » (ôter) le paganisme en élevant et en exaltant la religion du paganisme.

Rome païenne élèverait et exalterait la religion païenne. Les théologiens adventistes qui revendiquent une expertise des langues bibliques choisissent de traiter chaque occurrence de « take away » dans le livre de Daniel comme « remove ». Ils ne reconnaissent pas l'écriture distincte et précise de Daniel et se placent ainsi au-dessus du prophète Daniel.

Les théologiens qui prétendent comprendre les langues bibliques avancent des arguments pour justifier le fait que Daniel entendait signifier la même chose lorsqu'il employait deux mots différents. Ils proposent des études de mots longues et fastidieuses pour étayer leurs fausses affirmations. Les théologiens qui prétendent comprendre l'histoire biblique soutiennent que l'application erronée repose sur la reconnaissance du fait qu'à différentes périodes de l'histoire, un même mot peut signifier quelque chose de différent, et que, par conséquent, lorsque Daniel a employé deux mots différents, seul un expert en histoire peut identifier ce que Daniel voulait réellement dire. Il est important d'identifier ces deux méthodes fallacieuses, car elles sont souvent employées par les théologiens qui cherchent à se soustraire à la méthodologie de « ligne sur ligne ».

Oui, il s'éleva même jusqu'au prince de l'armée, et par lui le sacrifice quotidien fut ôté, et le lieu de son sanctuaire fut renversé. Daniel 8:11.

Le mot traduit par « enlevé » dans le verset signifie « élever et exalter ». Il ne signifie pas enlever. Ce fait crée de la confusion et des contradictions pour les théologiens adventistes, car leurs prémisses ne tiennent pas à l'épreuve d'une simple évaluation du verset, lorsque la définition réelle du mot employé par Daniel est appliquée au verset. Ils soutiennent que la petite corne du verset est Rome papale, et donc le verset se lirait ainsi : « par lui » (Rome papale) « le quotidien fut enlevé ».

Ils n'ont bien sûr aucun problème à inclure le mot ajouté que Sœur White affirme explicitement avoir été ajouté par la sagesse humaine et ne pas s'appliquer au texte.

"Alors je vis, au sujet du 'continuel' (Daniel 8:12), que le mot 'sacrifice' avait été ajouté par la sagesse humaine et ne fait pas partie du texte, et que le Seigneur en donna la juste compréhension à ceux qui lancèrent le cri de l'heure du jugement." Early Writings, 74.

Ils identifient « le quotidien » au ministère du Christ dans le sanctuaire, de sorte que le « sacrifice quotidien » soutient l'idée que « le quotidien » est l'œuvre sacrificielle du Christ dans le sanctuaire céleste. Mais l'inspiration affirme que le mot « sacrifice » « ne fait pas partie du texte ».

Lorsque les ivrognes d'Éphraïm identifient « le quotidien » comme l'œuvre du Christ dans le sanctuaire, le verset se lirait alors : « par lui » (Rome papale) « le quotidien fut ôté », ou il se lirait : « par le pouvoir papal, le ministère du Christ dans le sanctuaire fut ôté ». Ils enseignent effectivement cette fausseté. Ils soutiennent qu'à travers les ténèbres du règne papal, la véritable compréhension du ministère du Christ dans le sanctuaire a été ôtée des esprits des hommes.

Pourtant, le mot traduit par « take away » ne signifie pas enlever; il signifie élever et exalter. Si les prétendus experts des langues bibliques appliquaient correctement le sens du mot hébreu « rum » au passage, leur traduction devrait dire : « par la puissance papale, le ministère du sanctuaire du Christ a été élevé et exalté ». Quand la papauté a-t-elle jamais élevé et exalté le Christ ?

Ils cherchent à imposer la définition du mot hébreu « sur » au mot hébreu « rum ». Daniel emploie le mot « sur », qui signifie ôter, en lien avec « le quotidien » dans deux autres versets, mais, au verset onze, Daniel a choisi le mot « rum », signifiant élever et exalter. Non seulement ce ramassis de fables concernant ce verset est une folie à cause de la déformation du sens du mot traduit par « ôter », mais il n'y a jamais eu de temps où le ministère du Christ dans le sanctuaire ait été, de quelque manière que ce soit, retiré aux hommes.

Mais cet homme, parce qu'il demeure éternellement, possède un sacerdoce immuable. C'est pourquoi il peut aussi sauver parfaitement ceux qui s'approchent de Dieu par lui, puisqu'il vit toujours pour intercéder en leur faveur. Hébreux 7:24, 25.

Affirmer, comme le font les théologiens adventistes, dans une tentative d'étayer leur fausse application du verset, qu'il y a eu une période où la papauté a exercé une sorte de pouvoir pour supprimer l'intercession du Christ dans le sanctuaire, est absurde !

Mais les théologiens n'enseignent pas que le verset indique que la papauté a élevé et exalté le ministère de Christ dans le sanctuaire. Ils évitent le sens des paroles de Daniel, ainsi que les conseils inspirés d'Ellen White, pour enseigner ce qu'ils choisissent d'enseigner en dépit du témoignage des paroles de Daniel.

Oui, il s'éleva même jusqu'au prince de l'armée, et par lui le sacrifice quotidien fut ôté, et le lieu de son sanctuaire fut renversé. Daniel 8:11.

Les théologiens enseignent que le verset signifie « par la puissance papale, le ministère du sanctuaire du Christ a été retiré », et le retrait du ministère du sanctuaire du Christ de l'esprit des hommes est étayé par le fait qu'en lien avec ce retrait, le lieu du sanctuaire du Christ « fut renversé ». Il n'y a pas un seul verset dans la Parole de Dieu qui affirme que le sanctuaire céleste — où le Christ accomplit son intercession — ait jamais été renversé. Il n'existe pas non plus de passage biblique affirmant que le ciel lui-même, qui est le « lieu de son sanctuaire », ait jamais été renversé. Une fois de plus, les théologiens se placent au-dessus du prophète Daniel, car ils soutiennent que « le lieu de son sanctuaire » dans le verset renvoie au sanctuaire de Dieu, en dépit du fait que Daniel

enseigne exactement le contraire.

Les soi-disant experts de la langue hébraïque insistent sur le fait que, dans le verset, le mot hébreu « rum » doit être compris dans le sens du mot hébreu « sur ». Ils insistent également pour que le mot hébreu « miqdash » soit compris comme le mot hébreu « qodesh ». « Miqdash » et « qodash » sont tous deux traduits simplement par « sanctuaire » dans le livre de Daniel, pourtant ils ont des sens différents. « Miqdash » désigne n'importe quel sanctuaire, qu'il s'agisse du sanctuaire de Dieu ou d'un sanctuaire païen. C'est le terme générique pour sanctuaire, mais « qodesh » n'est utilisé dans la Bible que pour désigner le sanctuaire de Dieu.

Daniel connaissait la différence entre un sanctuaire païen et le sanctuaire de Dieu. Si Daniel devait désigner un sanctuaire païen, il utiliserait le mot « miqdash ». Il m'étonne que les soi-disant experts de la langue hébraïque n'abordent jamais le fait que, dans quatre versets consécutifs, Daniel emploie les deux mots à trois reprises. L'usage par Daniel des deux mots hébreux, tous deux traduits par « sanctuaire », définit le sens qu'il voulait faire comprendre.

Oui, il s'éleva jusqu'au prince de l'armée, et par lui le sacrifice quotidien fut ôté, et le lieu de son sanctuaire fut renversé. Et une armée lui fut donnée contre le sacrifice quotidien à cause de la transgression, et elle jeta la vérité à terre; elle agit et prospéra. Puis j'entendis un saint parler, et un autre saint dit à celui qui parlait: Jusqu'à quand la vision concernant le sacrifice quotidien et la transgression dévastatrice, pour livrer le sanctuaire et l'armée afin qu'ils soient foulés aux pieds? Et il me dit: Jusqu'à deux mille trois cents jours; alors le sanctuaire sera purifié. Daniel 8:11-14.

Dans le passage même qui inclut le fondement de l'adventisme, Daniel emploie deux mots hébreux différents, tous deux traduits par « sanctuaire ». Aux versets treize et quatorze, Daniel a choisi d'utiliser le mot hébreu pour « sanctuaire » qui, dans la Bible, ne sert qu'à désigner le sanctuaire de Dieu, mais au verset onze, Daniel a utilisé le mot hébreu général ou générique qui peut désigner le sanctuaire de Dieu ou un sanctuaire païen.

Si Daniel avait voulu désigner le « sanctuaire » du verset onze comme le sanctuaire de Dieu, il aurait utilisé le même mot hébreu qu'il a utilisé deux fois dans les trois versets suivants. Il est absolument clair que Daniel faisait une distinction entre un sanctuaire païen au verset onze et le sanctuaire de Dieu aux versets treize et quatorze ! Mais les ivrognes d'Éphraïm soutiennent que le « lieu de son sanctuaire » qui a été « renversé » au verset onze était le lieu du sanctuaire de Dieu, bien qu'ils évitent le mot « lieu ».

Ils enseignent que la papauté a ôté le ministère d'intercession du Christ et a jeté à terre la vérité du sanctuaire céleste. Mais Daniel a clairement indiqué que le "sanctuaire" au verset onze n'était pas le sanctuaire de Dieu, mais un sanctuaire païen. Daniel a été tout aussi clair que ce n'était pas le "sanctuaire" qui a été renversé, mais "le lieu" de son sanctuaire.

En refusant de reconnaître l'alternance délibérée de genre des versets neuf à douze, les théologiens modernes ont adopté la définition de « the daily » issue du protestantisme apostat et se sont mis à édifier un fondement sur le sable des conjectures, des traditions et des coutumes humaines.

Lorsqu'ils arrivent au verset onze, ils rejettent même les conseils inspirés de Sœur White, qui affirmaient que la compréhension de Miller, selon laquelle « the daily » désignait le paganisme, était correcte, et se mettent à recourir à l'art de la diversion et de la conjecture pour défendre leur amour de la théologie catholique et protestante.

Ils transforment, dans le verset, la Rome païenne en Rome papale, et imposent la définition de « remove » au mot qui signifie « élever et exalter ». Ils définissent le symbole satanique du « quotidien » comme un symbole divin, puis soutiennent qu'un temple païen est le temple de Dieu, tout en évitant la référence directe à « le lieu » du sanctuaire. Et les « non-instruits » (ainsi qu'Ésaïe les désigne), qui ne comprendront que si « les instruits » leur disent que c'est ainsi, acceptent le plat de fables pour leur propre destruction.

Dans le prochain article, nous poursuivrons notre examen de l'accroissement des connaissances représenté par les bijoux figurant dans le rêve de Miller.

L'apôtre Paul nous avertit que 'certains se détourneront de la foi, s'attachant à des esprits séducteurs et à des doctrines de démons.' Voilà à quoi nous devons nous attendre. Nos plus grandes épreuves viendront de ceux qui ont autrefois défendu la vérité, mais qui s'en détournent pour se tourner vers le monde et la foulent aux pieds dans la haine et la dérision. Dieu a une œuvre à confier à ses serviteurs fidèles. Les attaques de l'ennemi doivent être affrontées par la vérité de sa parole. Le mensonge doit être démasqué, son vrai caractère doit être révélé, et la lumière de la loi de Jéhovah doit resplendir dans les ténèbres morales du monde. Nous devons présenter les exigences de sa parole. Nous ne serons pas tenus pour innocents si nous négligeons ce devoir solennel. Mais tandis que nous prenons la défense de la vérité, ne prenons pas la défense de nous-mêmes, et ne faisons pas grand tapage parce que nous sommes appelés à porter l'opprobre et la calomnie. Ne nous apitoyons pas sur nous-mêmes, mais soyons très zélés pour la loi du Très-Haut.

L'apôtre dit: 'Le temps viendra où ils ne supporteront pas la saine doctrine; mais, selon leurs propres convoitises, ils se donneront une foule d'enseignants, ayant la démangeaison d'entendre; et ils détourneront leurs oreilles de la vérité et se tourneront vers des fables.' De tous côtés, nous voyons des hommes se laisser facilement captiver par les imaginations trompeuses de ceux qui rendent vaine la parole de Dieu; mais lorsque la vérité leur est présentée, ils sont remplis d'impatience et de colère. Mais l'exhortation de l'apôtre au serviteur de Dieu est: 'Veille en toutes choses, supporte les afflictions, fais l'œuvre d'un évangéliste, accomplis pleinement ton ministère.' De son temps, certains abandonnèrent la cause du Seigneur. Il écrit: 'Démas m'a abandonné, ayant aimé le monde présent'; et encore, il dit: 'Alexandre le chaudronnier m'a fait beaucoup de mal: que le Seigneur lui rende selon ses œuvres; prends garde aussi à lui; car il s'est fortement opposé à nos paroles.'

Les prophètes et les apôtres ont connu des épreuves semblables d'opposition et d'opprobre, et même l'Agneau immaculé de Dieu a été tenté en tous points, comme nous le sommes. Il a enduré la contradiction des pécheurs contre lui-même.

Chaque avertissement pour ce temps doit être fidèlement donné; mais 'le serviteur du Seigneur ne doit pas se quereller; il doit être doux envers tous, apte à enseigner, patient; instruisant avec

douceur ceux qui s'opposent.' Nous devons chérir avec soin les paroles de notre Dieu, de peur d'être contaminés par les agissements trompeurs de ceux qui ont abandonné la foi. Nous devons résister à leur esprit et à leur influence avec la même arme que notre Maître utilisa lorsqu'il fut assailli par le prince des ténèbres, — 'Il est écrit.' Nous devrions apprendre à utiliser la parole de Dieu avec habileté. L'exhortation est: 'Efforce-toi de te présenter à Dieu comme un homme approuvé, un ouvrier qui n'a pas à rougir, dispensant droitement la parole de la vérité.' Il faut un travail assidu, une prière fervente et la foi pour faire face aux erreurs sinueuses des faux docteurs et des séducteurs; car 'dans les derniers jours, des temps périlleux viendront. Car les hommes seront amis d'eux-mêmes, cupides, fanfarons, orgueilleux, blasphémateurs, désobéissants à leurs parents, ingrats, impies, sans affection naturelle, implacables, calomniateurs, incontinents, féroces, ennemis des gens de bien, traîtres, emportés, enflés d'orgueil, aimant les plaisirs plus que Dieu; ayant l'apparence de la piété, mais reniant ce qui en fait la force: détourne-toi de tels hommes.' Ces paroles dépeignent le caractère des hommes que les serviteurs de Dieu auront à rencontrer. Les 'calomniateurs', les 'ennemis des gens de bien', attaqueront ceux qui sont fidèles à leur Dieu en cet âge dégénéré. Mais l'ambassadeur du Ciel doit manifester l'esprit qui fut manifesté chez le Maître. Dans l'humilité et l'amour, il doit travailler pour le salut des hommes.

Paul poursuit au sujet de ceux qui s'opposent à l'œuvre de Dieu, les comparant aux hommes qui firent la guerre aux fidèles au temps de l'Israël ancien. Il dit : « De même que Jannès et Jambres résistèrent à Moïse, de même ceux-ci résistent aussi à la vérité : hommes à l'esprit corrompu, réprouvés quant à la foi. Mais ils n'iront pas plus loin, car leur folie sera manifeste pour tous, comme le fut aussi la leur. » Nous savons que vient le temps où la folie de faire la guerre à Dieu sera dévoilée. Nous pouvons attendre dans une patience calme et confiante, quels que soient les outrages et le mépris, car « il n'y a rien de secret qui ne doive être manifesté », et ceux qui honorent Dieu seront honorés par lui en présence des hommes et des anges. Nous devons avoir part aux souffrances des réformateurs. Il est écrit : « Les outrages de ceux qui t'outragent sont tombés sur moi. » Christ comprend notre douleur. Aucun de nous n'est appelé à porter la croix seul. L'Homme souffrant du Calvaire compatit à nos maux, et comme il a souffert lui-même lorsqu'il a été tenté, il peut aussi secourir ceux qui sont dans la douleur et l'épreuve à cause de lui. « Oui, tous ceux qui veulent vivre pieusement en Jésus-Christ seront persécutés. Mais les hommes méchants et imposteurs iront de mal en pis, égarant les autres et égarés eux-mêmes. Mais toi, demeure dans les choses que tu as apprises. » Review and Herald, 10 janvier 1888.